Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 66 (2002)
Heft: 261-262

Artikel: La structuration du lexique dans le Vocabularium de Papias
Autor: Lazard, Sylviane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400047

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA STRUCTURATION DU LEXIQUE DANS LE *VOCABULARIUM* DE PAPIAS

0-1 Papias, dont tous les indices portent à admettre qu'il était originaire de Lombardie, était un clerc qui enseignait les arts du trivium durant la première moitié du XIe siècle, sans doute dans le Nord de l'Italie[1]. Il est l'auteur du *Vocabularium* ou *Elementarium* (ou encore *Lexicum*)[2], datable de 1053[3], dédié à ses deux fils[4], complété dans plusieurs manuscrits par un *De Grammatica,* sorte d'abrégé de Priscien[5]. Le *Vocabularium*, qui est le résultat de la synthèse de données tirées d'une série d'ouvrages encyclopédiques, lexicographiques ou grammaticaux d'époques antérieures, et particulièrement des *Etymologiae* d'Isidore[6], des glossaires

---

(1) Sur la personne de Papias, cf. Goetz 1923 (I), § 49: *De Glossariorum latinorum origine et fatis*, 175; *Realencyclopädie*, XIII: 1455 (Goetz); Manitius 1965: 717-718; Rossebastiano Bart 1986: 113. L'origine du nom de l'auteur est discutée: il nous semble plausible qu'il soit lié à la ville de Pavie (cf. *Enciclopedia italiana,* XXVI, 253).

(2) Dans les catalogues des mss, les titres les plus fréquents sont *Vocabularium* (B.N. Lat. 8844, Lat. 11531, Lat. 13030) et *Elementarium* (Lat. 9341, Lat. 14744, Arsenal 1225). Dans les mss l'*incipit* prend généralement la forme suivante: *Incipit elementarium doctrine erudimentum.* Les éditions du XVe siècle ont pour titre: *Vocabularium* ou *Papias vocabulista. Lexicum* est employé dans l'article de l'*Enciclopedia.*

(3) Cf. Goetz 1923: 175; Rossebastiano Bart 1986: 113 indique au contraire la date de 1041 pour la parution de l'ouvrage; Manitius 1965: 718 fixe à 1040 le début du travail de dépouillement des sources.

(4) Voir dans l'édition de 1476 les premiers mots du prologue: *Filii utiq; charissimi...* Dans les mss consultés, nous lisons: *Fili uterq: karissime.*

(5) Quelques mss parisiens (B.N. Lat. 9341, Lat. 14744, Arsenal 1225) donnent à la suite du dictionnaire le *Liber papie de grammatica.*, dont le prologue commence par ces mots: *Petiste a me carissimi ex arte grammatice uobis competentes regulas dari aut componi...* (in Lat. 14744, fo 228 r°).

(6) Nous utiliserons l'édition des *Etymologiae* en cours de publication aux Belles Lettres, pour les livres IX, XII, XVII, XIX déjà parus, et pour les autres, l'édition Migne, P. L., LXXXII, 9-728. L'imitation est étroite mais le plus souvent sélective (dans le livre XII par exemple une partie seulement des articles sur *balaena, basiliscus, bibiones,* etc., se retrouve chez Papias, qui puise des compléments d'information à d'autres sources).

de Placidus et d'Ansileube[7], et des *Institutiones* de Priscien[8], semble orienté vers deux objectifs[9]: d'une part rendre plus accessible la matière des ouvrages de l'Antiquité, latins ou grecs, et des Écritures, grâce à des commentaires sur le référent ou sur le sens de mots rares et savants (c'est la fonction encyclopédique du *Vocabularium*), et d'autre part donner au consultant, apprenant d'une langue seconde[10], une meilleure connaissance des structures du lexique de la langue latine, en vue d'un usage actif ou passif (c'est la fonction linguistique du *Vocabularium*). Le *Vocabularium* se présente comme une somme considérable d'informations (l'ouvrage dans l'édition consultée comporte 381 pages, in folio sur deux colonnes), constituée de notices classées selon un ordre alphabétique presque rigoureux[11], concernant des mots (noms propres et appellatifs) latins pour la plupart, mais également grecs[12] et hébreux. Ce trésor de connaissances,

---

(7) Parmi les glossaires (Goetz 1894 (V) et Lindsay 1926 (I)), ceux de Placidus et d'Ansileube (qu'on désigne aussi du nom de *Liber glossarum*) apparaissent comme les plus proches de notre auteur, à la fois pour la sélection des vocables et pour la formulation des définitions; (pour la lettre *B,* voir respectivement in Goetz 1894: 8-9, 49-51 et in Lindsay (I): 77-88); d'ailleurs Papias lui-même, à la fin du *Prologus*, dans la liste de ses sources, cite parmi les grammairiens et lexicographes, outre Isidore, Priscien et Bède, le nom de Placidus (*Placitus*). Par contre d'autres glossaires des recueils de Goetz et de Lindsay, tels que *Amploniana* (Goetz 1894: 259-337), *Abstrusa* (Goetz 1889 (IV): 3-198 et Lindsay (III): 1-90), *Abauus* (Goetz 1889: 301-403 et Lindsay (II): 29-121), etc., et particulièrement celui qui porte le titre de *Liber glossarum* (Goetz 1894: 159-255, à distinguer du recueil homonyme publié par Lindsay) ont peu de rapport avec le texte de Papias, autant par la sélection des mots que par la rédaction des notices.

(8) Cf. in Keil 1855 (II) et 1859 (III), *Institutionum grammaticarum libri XVIII.* Dans le prologue à son abrégé grammatical, Papias déclare ouvertement vouloir transmettre, en le simplifiant, le modèle de Priscien: *ipsius igitur prisciani dispositionem summamque sequens quam breuius potero opus uestrae eruditionis componam* (Della Casa 1981: 40).

(9) Cette double finalité est également mise en évidence in Della Casa 1981: 36.

(10) Rossebastiano Bart 1986: 113 insiste sur le fait que les ouvrages de ce type furent progressivement destinés, avec l'essor des langues vulgaires, à l'acquisition du système par des non latinophones.

(11) C'est aussi l'avis de Rossebastiano Bart 1986: 114, qui le qualifie de *assai* («très») *rigoroso per quei tempi.* Papias lui-même, dans le § 2 du *Prologus* précise: *totus hic liber per alphabetum non solum in primis partium litteris:uerum etiam in secundis & tertiis litteris...interdum ordinabili litterarum dispositione compositus erit.*

(12) En ce qui concerne la présentation des mots grecs, l'édition incunable que nous suivons diffère des mss consultés: en effet dans cette édition (qui suit sans doute l'un des mss italiens) un grand nombre de mots grecs sont présentés dans les deux alphabets, alors que dans les mss parisiens, l'alphabet grec est limité à

même s'il ne fait que réorganiser le contenu d'une série d'ouvrages antérieurs[13] dont il sélectionne les données en fonction de critères qui lui sont propres, connut une diffusion remarquable pendant les siècles qui suivirent son élaboration (il en existe des dizaines de mss en France, en Allemagne, en Italie[14], dont 18 pour les seules bibliothèques parisiennes[15]), et l'ouvrage fit l'objet de quatre éditions en Italie avant 1500: celle que nous avons utilisée remonte à 1476[16].

0-2 Le contenu des notices est très variable, et schématiquement nous en distinguerons quatre types principaux: 1° les notices de nature encyclopédique, concernant par exemple (à l'intérieur de la lettre *B*)[17] les lemmes *Babylonem urbem, Beatitudinis gradus, Bryonia uua*[18], etc., centrés essentiellement autour de notions de géographie (surtout de l'Empire romain et de l'Orient méditerranéen), d'histoire (de l'Antiquité) ou de mythologie, de botanique ou de zoologie, de religion (particulièrement axées sur des entités évoquées dans la Bible), de droit, de métrique, etc.; 2° des notices de nature mixte, à la fois encyclopédiques et lexicales, où les informations sur le référent sont complétées par un commentaire sur la dénomination de l'entité (voir par exemple le cas de *Buccina,* dont sont tout d'abord définies la nature (*similis tubae sed longior*) et la fonction (*sollecitudinem ad bellandum denuntians*), et dont le nom est ensuite mis

---

quelques mots indispensables, par exemple dans la notice sur la lettre *B*, à identifier les phonèmes grecs dont est issu le /b/ latin des vocables comme *ambo, publicus, birrus,* etc.

(13) Sur la transmission de la tradition lexicographique jusqu'à l'époque de Papias, cf. Buridant 1986: 13 et particulièrement note 24.

(14) Liste des mss du *Vocabularium* in Goetz 1923: 172-174 (il en dénombre 87).

(15) Goetz énumère 16 mss à la B.N. de Paris (outre ceux déjà cités, cf. note 2), signalons encore Lat. 10296 (A-N), Lat. 12400 (A-D)); un à la Mazarine (3790); un à l'Arsenal (cf. note 2). Nous avons la preuve, grâce à des notes marginales relevées dans deux de ces mss parisiens (Lat. 14744 et Mazarine 3790), que les centres du savoir, comme l'abbaye Saint-Victor, en possédaient plus d'un exemplaire (cf. Mazarine 3790, fo 2: *Iste liber est sancti Victoris parisiensis)* et y attachaient le plus grand prix: (*ibid.) quicumq; eum furatus fuerit uel celauerit ul titulum istum deleuerit anathema sit Amen.*

(16) Mediolani 1476, Domenico da Vespolato (édition reproduite en offset par la «Bottega d'Erasmo», Turin, 1966); Venetiis 1485, Andrea Bonetti; Venetiis 1491, Teodoro Ragazzoni; Venetiis 1496, Filippo Pinzi. Selon l'*Indice degli incunaboli delle biblioteche d'Italia*, Rome 1965, vol. IV, p. 192, il n'y a pas eu d'autres éditions avant 1500. Ces quatre versions, très proches (Goetz 1923: 172: *inter se simillima*), semblent toutes dépendre du même ms.

(17) Cf. note 27.

(18) P. 37, col. 2; p. 40, col. 1; p. 43, col. 2.

en rapport avec ses dérivés (*inde buccinare buccinator & buccinatus & buccinus...)*[19], ou servent même à justifier la forme du mot (voir le cas de *Boetia prouincia* dont un récit mythique (*Cadmus iram patris fugiens bouis uestigia secutus ubi bos recubuit ibi sedem condidit*) permet de motiver la dénomination: *de nomine bouis Boetia dicta)*[20]; 3° des notices de nature purement lexico-sémantique (c'est ce type qui prédomine dans le *Vocabularium*, même si leur proportion est irrégulière), portant sur des vocables dont le sens est défini soit par un syntagme (*Bigens duabus gentibus natus)*[21], soit par un ou deux équivalents (*Bubulcus*: *boum custos*; *Baburrhus*: *stultus. ineptus)*[22], et dont la forme est souvent rapprochée d'une autre unité lexicale, latine ou grecque, avec laquelle il présente des affinités sémantiques (*Bibli libri dicuntur quia ex biblis quasi iuncis fiebant*)[23], notices qui se concluent, assez rarement à vrai dire, par une information morphologique (*Bipennis securis quae duas pennas habet....hic & haec bipennis & hoc bipenne*: *ut bipennis securis uel est foemininum*)[24]; 4° des notices servant à l'élucidation de mots étrangers (souvent caractérisées par la forme verbale *interpretatur*), grecs pour la plupart (*Bibliopola graece qui & libros uendit scriptor librorum*; *Bia graece uiolentia latine*)[25], plus rarement hébreux (*Beth interpretatur filius uel domus uel confusio secunda littera hebreorum*)[26]. Les notices de type 1, 4 et partiellement 2 ont pour visée la compréhension des textes et une meilleure connaissance des référents évoqués; les notices de type 3 et partiellement 2 tendent à développer la compétence linguistique de l'utilisateur.

0-3 La finalité de notre recherche, qui sera limitée à une part minime mais représentative de l'ensemble du *Vocabularium* (la lettre *B*)[27], est de dégager les relations que Papias construit entre les mots, relations qui sont de trois sortes: 1° liens établis entre deux unités de la langue latine (ou bien entre un mot latin et un mot grec), présentant à la fois un segment commun de leur signifiant et une affinité sémantique. Ce type de lien étymologique se place dans la continuité d'une tradition lexicographique

(19) P. 44, col. 1.
(20) P. 42, col.1 (repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XIV, 4, 11; cf. Maltby 1991: 82).
(21) P. 41, col. 2.
(22) P. 44, col. 1; p. 37, col. 2.
(23) P. 41, col. 1 (repris d'Isidore, *Etym.*, lib. VI, 3, 1; cf. Maltby 1991: 79).
(24) P. 41, col. 2.
(25) P. 41, col. 1.
(26) *Ibid.*
(27) De la p. 37, col. 2, à la p. 44, col. 2.

séculaire qui remonte, pour ses principes, jusqu'à Varron[28]; 2° liens établis entre un mot simple et les mots issus de lui, soit par dérivation, soit par composition. Ces deux catégories de relations sont très développées dans le *Vocabularium*, car elles permettent, comme nous allons le montrer par notre analyse, de faciliter l'assimilation de la masse de connaissances que représente l'ouvrage (n'oublions pas que Papias destine en priorité le *Vocabularium* à l'instruction de ses deux fils et plus généralement de tous ceux qui désirent progresser dans la maîtrise de la langue latine)[29]. Un troisième type de relations attire au contraire l'attention du consultant sur une imperfection de la structure du lexique qui se manifeste chaque fois qu'à une seule unité correspondent plusieurs sens possibles: Papias signale minutieusement ces cas de surabondance des signifiés. C'est à ce réseau de relations multiples entre les vocables que nous consacrerons cette étude: parmi les liens que met en évidence Papias, certains sont toujours valables à nos yeux, d'autres au contraire nous étonnent par leur ténuité. Nous essaierons donc de mesurer l'efficacité, les apports et les limites de la méthode mise en œuvre par le lexicographe en matière d'étymologie, de formation des mots et de polysémie.

1 – *La méthode étymologique de Papias dans la lettre B*

1-1 Difficulté de distinguer les liens de type 1 et de type 2

En prenant connaissance des données linguistiques du *Vocabularium*, nous avons distingué a priori des relations de type 1 (de nature étymologique) et de type 2 (de nature dérivationnelle); mais au moment de distribuer les unités lexicales dans l'une ou l'autre de ces deux catégories, nous découvrons qu'elles ne sont pas aussi discrètes qu'elles le semblaient a priori (voir par exemple les cas de *Bactrus fluuius orientis a rege Bactro*, et de *Bibiones* («drosophiles»): ... *a bibendo*[30]: la relation entre les membres de ces couples est-elle de nature étymologique ou dérivationnelle?). Nous avons donc éprouvé la nécessité de définir des critères

(28) Même si les étymologies de Papias ne reproduisent presque jamais celles de Varron (les seuls étymons communs, pour la lettre *B* sont ceux de *bellum* et de *balteum*: cf. Goetz et Schoell 1964: 36 et 107), les critères de rapprochement, comme nous le verrons en 1-2 et 1-3, sont de nature similaire (sur les principes de l'étymologie varronienne, cf. Collart 1954: IV-IX et Flobert 1985: XV-XVII).

(29) Cf. *Prologus*, p. 3, col. 1: *nec uobis solum filiis*: *sed...quibusdam iam satis olim petentibus*: *quibusdam autem & si non petentibus*: *tamen cupientibus*: *omnibus uero*: *quibus proficere debent talentum.*

(30) P. 38, col. 1; p. 41, col. 1.

stricts, susceptibles de rendre moins arbitraire ce classement: 1° les liens étymologiques ne sont pas généralisables, contrairement aux liens dérivationnels (on ne peut dégager une règle qui permette de passer de *Balare* «bêler» à *Balbus* «bègue»)(31); 2° les liens étymologiques tendent à mettre en évidence une affinité sémantique entre deux mots que leur forme rapproche (entre *Brachae* et *Breues* par exemple)(32), alors que le lien dérivationnel ne peut se concevoir hors de l'identité sémantique (les sèmes communs à *Bellum* et *Bellicus*, à *Bombices* et *Bombicinus*(33), sont la condition nécessaire de la dérivation); 3° le rapprochement sémantique, dans le lien étymologique n'est pas toujours évident, le plus souvent il repose sur une hypothèse (voir le lien entre *Balare* «bêler» et *Blandus* «doux»)(34), alors que le lien dérivationnel est par définition assuré *(Brachtea / Brachteola, Burgus / Burgarius*)(35). Enfin les adverbes ou conjonctions, définissant le rapport entre les unités, fournissent une indication complémentaire: Papias emploie *inde, unde*, *hinc,* indiquant l'aboutissement d'un processus, pour la dérivation, *quod, quia, eo quod*, indiquant la causalité, pour l'étymologie (*a* cependant est utilisé pour les deux types de liens: voir pour le rapport étymologique le cas de *Baiae ciuitas...(portus) a baiulandis mercibus dictus*; et pour le lien dérivationnel: *Bacculus diminutiuum a baccho*)(36). En appliquant ces trois critères, corroborés par le choix du mot de liaison, nous devrions obtenir deux listes distinctes, comportant un nombre réduit de cas ambigus.

1-2 Nombre de liens étymologiques mis en évidence dans la lettre *B*

Dans l'ensemble des 512 notices qui constituent la lettre *B,* dont 483 renferment au moins partiellement une information linguistique(37), 57 s'intéressent à l'origine du vocable. Cependant lorsqu'il s'agit d'un emprunt à une langue étrangère (grec ou plus rarement hébreu), mal attesté dans

(31) P. 38, col. 2.

(32) P. 43, col. 2 (repris d'Isidore, *Etym.,* lib. XIX, 22, 29; cf. Maltby 1991: 84).

(33) P. 40, col. 2; p. 42, col. 1.

(34) P. 38, col. 2.

(35) P. 43, col. 2; p. 44, col. 2.

(36) P. 38, col. 1; *ibid.* (Pour l'importance accordée à la formation du diminutif chez Priscien, voir note 80).

(37) Nous n'avons dénombré que 28 notices qui soient entièrement dépourvues d'information linguistique, car bien souvent la notice de caractère encyclopédique se termine par une brève allusion à un étymon ou à un dérivé, ou à un trait morphologique.

le lexique ou même d'un mot resté étranger à la langue latine, dont le sens est par conséquent obscur (voir *Bulimus, Biothanathus*, *Batin*[38], et parmi les noms propres *Biannor, Birsa, Beemoth*)[39], la recherche de l'origine du vocable n'a pas de finalité lexicologique: l'identification de ses constituants sert soit à élucider son sens, soit à mieux identifier son référent (la finalité de la notice est dans ce cas de nature encyclopédique). Ce n'est que lorsqu'il s'agit d'un mot latin usuel ou d'un emprunt au grec bien implanté, appellatif (*Balaena, Balista*, *Brachia*) ou nom propre (*Baleares, Bosphorus*)[40], que les liens étymologiques acquièrent une dimension lexicologique: en effet en proposant un rapprochement du signifiant et du signifié de deux unités x et y du lexique latin, les hypothèses étymologiques visent d'une part à établir un lien rationnel entre des vocables que le simple usager ne perçoit pas; en s'intéressant aux emprunts ou aux étymons grecs, elles révèlent d'autre part la fonction éminente de la composante hellénique dans le lexique latin de base[41]. Si nous appliquons ces critères restrictifs à un relevé exhaustif des mots dont Papias examine l'origine, il en résulte que près d'une quarantaine d'analyses étymologiques intéressent la structure ou la composition du lexique latin[42].

1-3 Amplitude de la divergence entre les signifiants de x et de y

Il ressort de l'examen de la quarantaine de cas de rapprochement des signifiants de deux unités x et y appartenant à la langue latine (ou plus rarement, dans les conditions définies ci-dessus, à la langue latine et grecque), dont l'une est proposée comme étymon de l'autre, que l'affinité formelle requise se concentre sur la première partie du mot (c'est-à-dire sur la première syllabe)[43], les divergences de la seconde syllabe ne semblant pas susceptibles de remettre en question l'affinité formelle concentrée dans la cellule initiale (*Balbus / Balare,* «bègu*e*» / «bêler», *Barbitus /*

(38) P. 44, col. 1; p. 41, col. 2; p. 39, col. 2.

(39) P. 41, col. 1; p. 42, col. 1; p. 40, col. 2.

(40) P. 38, col. 2; p. 38, col. 2; p. 43, col. 2; p. 38, col. 2; p. 43, col. 1.

(41) La composante grecque du lexique latin usuel était, depuis l'époque classique, au centre des discussions des grammairiens, et Varron par exemple qui propose de nombreux étymons grecs pour des mots du lexique latin de base (cf. Flobert 1985: XVI) avait construit une véritable théorie des emprunts (Collart 1954: 20).

(42) Au groupe de 27 mots issus d'un étymon latin, nous avons intégré 8 emprunts grecs bien implantés.

(43) Sur la définition et les limites de la syllabe, cf. *Prisciani Institutionum grammaticarum liber II*, in Keil 1855: 44-45.

Barrhus, «défen*se*» / «éléphant», etc.)[44], peut-être parce que dans la conception grammaticalisée de Papias, comme nous le verrons aux § 2-2 et 2-5, cette seconde partie du mot pourrait être considérée comme un élément relevant de la dérivation ou de la composition[45]. Les unités phonétiques qui déterminent la similarité sont les consonnes (la variation vocalique entre *a* et *e* (*Brachae / Breues*) ou entre *i* et *u* (*Bubula / Bibere, Britania / Bruti*)[46] ne paraît pas un obstacle au rapprochement). L'importance secondaire des voyelles est bien visible aussi dans le phénomène de syncope impliqué parfois (*Balare / Blandus*)[47]. Il faut préciser à propos des consonnes que Papias considère comme équivalents ou tout au moins interchangeables /b/ et /v/ (*Badius / Vadere, Basterna / Vesterna, Bestiae / Vastare)*[48], /l/ et /r/ (*Balatrones / Baratrum*)[49]. Il arrive même que la similarité soit encore plus limitée: elle se réduit parfois aux deux premiers phonèmes, de la première syllabe (*Barca / Baiulare*)[50], car il apparaît que plus on s'éloigne de l'initiale moins les dissemblances sont pertinentes (voir, *Bagina / Baiulatur, Baxea / Bachea*)[51]; on remarque toutefois qu'il peut exister une certaine parenté entre les phonèmes divergents: par exemple un élément vélaire entre /g/ et /w/ (dans le rapprochement *Belga / Beluatum*, à condition qu'on s'en tienne à l'articulation labio-vélaire /w/ de l'époque classique)[52], ou entre /ks/ et /k/ (dans *Baxea*

(44) P. 38, col. 2; p. 39, col. 1. (*Barbitus* ne figure pas in *Thesaurus*).

(45) Voir in *De L. Lat.*, lib.VI, § 36, la théorie varronienne de la combinatoire d'éléments simples et brefs appelés *primigenia*.

(46) P. 41, col. 1; p. 41, col. 1; p. 43, col. 2 (avec une variation vocalique similaire, cf. in Varron, *De L. Lat.,* lib. VI, § 8: *Dicta bruma quod breussimus tunc dies est*).

(47) P. 42, col. 1.

(48) P. 38, col. 1; p. 39, col. 2; p. 40, col. 2. Sur la confusion entre les phonèmes /b/ et /v/ à l'époque tardive: voir entre autres in Keil 1878 (VII): 166-193 *Adamantii siue Martyrii de B muta et V vocali*; et par ailleurs E. Parodi, «Del passaggio di v in b», in *Romania*, XXVII, 1898, 177-240; J. L. Barbarino, «The evolution of the Latin /b/-/u/ merger», *North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures*, 1978, n° 203. Papias lui-même dans le prologue (p. 2, col. 2) signale cette variation: *Et quam uerbenem quidam*: *alii berbenam uocant herbam*.

(49) P. 38, col. 2.

(50) P. 39, col. 1 (voir aussi chez Varron, *De L. Lat.*, lib. VI, § 11, un rapprochement réduit aux phonèmes de la première syllabe (*seclum...dictum a sene*), laquelle parfois est notoirement divergente (voir *motus* et *mundus*, lib. VI, § 3).

(51) P. 38, col. 1; p. 40, col. 1. Il faut noter en outre, quant à la paire *Bagina / Baiulat*, que la nature de la consonne protonique a largement varié au cours des siècles de la latinité tardive, si bien que l'écart entre les deux formes est difficile à évaluer.

(52) Sur l'évolution de /w/ dans le latin tardif, cf. Tagliavini 1969: 246-247.

/ *Bachea*)[53]. L'affinité entre les signifiants est donc réduite, mais elle est définie par des règles qui déterminent les conditions minimales d'apparentement entre les phonèmes de la première syllabe des vocables x et y[54], dont la fonction va décroissant à partir de l'initiale consonantique[55].

1-4 Les critères de rapprochement entre les signifiés

En ce qui concerne le signifié également, la zone de contact est réduite: entre les unités x et y, souvent il n'y a pas de trait spécifique commun (voir *Badius* «type de cheval» et *Vadere*: «aller»)[56], mais seulement un trait générique (dans le concept de «cheval» est inclus celui de «déplacement», spécifique de *Vadere*); on peut dire que l'unité x *Badius* n'est pas incompatible avec l'étymon y *Vadere*; de même entre «fourreau» et «transporter», s'il n'y a pas de trait spécifique commun, on constate toutefois que l'unité x *Bagina* sert à «transporter» (y = «*baiulare*») une épée, un poignard, etc.[57]; le rapport entre x *Barca* et y *Baiulare* est de même nature[58]: si l'on peut admettre qu'une embarcation sert principalement à transporter des marchandises, ce rapport est loin d'être prégnant, de sorte que y peut difficilement avoir déterminé la dénomination de x. La non-

(53) L'évolution des langues romanes a séparé nettement les sons issus du phonème grec /χ/ et du groupe /ks/, qui donnent respectivement /k/ et /s / dans le protoroman (cf. Tagliavini 1969: 245).

(54) Le principe d'un segment minimal commun entre les signifiants n'est pas original: Papias reprend à son compte de nombreux rapprochements proposés par Isidore (*Bagina / Baiulare, Barca / Baiulare,* etc.), qui lui-même les avait hérités de grammairiens antérieurs, comme le manifeste avec exhaustivité l'ouvrage de Robert Maltby, *A lexicon of ancient Latin etymologies* (Maltby 1991).

(55) L'analyse des emprunts grecs s'appuie en général sur des affinités plus évidentes entre les signifiants: voir par exemple *Ballein* proposé comme étymon de *Baleares, Balaena, Balista* (p. 38, col. 2); voir aussi *Basilica* (p. 39, col. 2), *Bucolicum (*p. 44, col. 1) qui ne posent aucun problème formel. Plus risqué le rapprochement entre *Brachia* et *Bary* (p. 43, col. 2), repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XI, 1, 69, qui nécessiterait une métathèse (sur l'étymon grec de ce vocable proposé par Festus, voir *Thes.*, II, 2151 et Maltby 1991: 84).

(56) *Badium equum antiqui uadium dicebant quod coeteris animalibus fortius uadat*, p. 38, col. 1 (repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XII, 1, 49; cf. Maltby 1991: 73).

(57) *Bagina dicta eo quod in ea mucro uel gladius baiulatur (ibid.),* repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XVIII, 9, 2.

(58) *Barca a baiulando dicta*: *quae cuncta commertia maioris nauis ad littus portat* (p. 39, col. 1), repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XIX, 1, 19; voir in E.M. 99 une hypothèse plus plausible. Ce type de rapprochement sémantique fragile est déjà fréquent chez Varron (voir par exemple in *De L. Lat.*, lib. VI, § 6: *Nox...quod nocet nox*).

spécificité est encore plus évidente dans le cas du nom de la ville de *Baiae,* port près de Naples, qui en dépit de ses activités portuaires ne peut tirer son nom de la seule activité de «*baiulare*» (*Baiae...portus a baiulandis mercibus dictus*)[59]. Certes en quelques cas, le rapport entre x et y est probable (entre *Bibiones* «drosophile» et *Bibere*, dans la mesure où la drosophile se développe dans le moût du raisin ou dans le vinaigre; peut-être entre *Bubula* «sorte de papyrus» et *Bibere*)[60]. Certains rapports sont même évidents et ne peuvent être remis en question (voir *Bellum* de *Duellum*[61], ou *Balista* du grec *Ballein* «jeter»[62]). Il existe ainsi toute une gradation entre des relations évidentes, des relations probables, où se manifestent des sèmes communs spécifiques, comme par exemple dans le cas de *Baianula* «litière» et de son étymon *Baiulare* «porter»[63], et des relations très discutables voire inacceptables que Papias comme ses prédécesseurs (parmi lesquels prédomine Isidore)[64] établissent entre les signifiés, dès qu'un trait sémantique commun est perceptible. Tout comme on l'a vu à propos du signifiant, Papias et les lexicologues de la tradition se contentent d'une aire de contact sémantique restreinte, souvent liée à des croyances mythiques ou objectivement peu fondées, comme par exemple entre le nom de la ville de Gaule *Belga* et l'adjectif *Beluatum* «où abondent les bêtes sauvages»[65]; entre l'île de *Britania* et *Bruti* «êtres dépourvus de raison», dont cette île serait peuplée[66]; entre le serpent *Boa* et les bovins, dans la mesure où *Boa* est *nomen serpentis quae ualide*

(59) P. 38, col. 1.

(60) P. 41, col. 1 (repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XII, 8, 16): *Bibiones*: *quod in uino nascunt*; p. 41, col. 1: *Bubula papyrus dicta quod humorem bibat* (sans doute tiré de Priscien; cf. Maltby 1991: 79).

(61) P. 40, col. 1 (repris d'Isidore, qui le doit indirectement à Varron: cf. Maltby 1991: 77).

(62) P. 38, col. 2: *Balenae immensae...bestiae in mari dictae graece quod aquas effundant* (la formulation est légèrement différente in Isidore, *Etym.*, lib. XII, cap. 6, 7; cf. Maltby 1991: 74).

(63) *Baianula lectus*: *qui in itinere baiulatur*, p. 38, col. 1 (repris d'Isidore, *Etym.*, lib. XI, in Migne, P. L., col. 722: *bai(i)onula;* E.M. 96).

(64) Les étymons repris d'Isidore sont les plus nombreux; par ailleurs, dans certains mss, des notes marginales en lettres rouges signalent par l'abréviation *Is.* ou *Diff.* l'emprunt récurrent à cet auteur. Grâce à Maltby 1991, on découvre que les hypothèses d'Isidore et donc de Papias remontent souvent à Festus. Pour un panorama des sources lexicographiques d'Isidore, voir aussi Fontaine 1959: 187-202.

(65) P. 40, col. 1: *Belga est beluatum ciuitas* (E.M. 102).

(66) *Britania dicta quod eius homines sunt bruti,* p. 43, col. 2 (repris d'Isidore, *Etym.,* lib. IX, 2, 102).

sequitur bouem(67), etc. C'est dans cette catégorie de rapprochement fondé sur une recherche exacerbée d'un lien rationnel entre les unités du lexique qu'on placera *Barbarus*, analysé *barba rus,* car comme le déclare Papias dans la notice *Barbarismus*: *barbarus uero a barba & rure*: *qui(a) nunquam in urbe sed in rure et siluis conuersatus est*(68). Nombreuses sont les étymologies de ce type, où le lexicographe a réussi à établir un rapport jugé déterminant entre deux unités de la langue ayant en commun un segment (ou une partie notable) de leur signifiant. Il s'agit bien d'un effort de rationalisation de la structure du lexique par lequel Papias tente de réduire l'arbitraire de cette composante non grammaticale du langage.

1-5 Bilan sur la méthode étymologique de Papias

La méthode étymologique de Papias ne se distingue pas fondamentalement de celle des lexicographes antérieurs: souvent il ne fait que reprendre mot à mot les phrases d'Isidore, et par ailleurs ses critères, quant au rapprochement des signifiants et des signifiés, sont de même nature que ceux de Varron. Il en résulte une fragilité des hypothèses, insuffisamment fondées. Cependant on se doit d'attirer l'attention sur le fait que Papias à plusieurs reprises propose une double étymologie (pour *Bellum, Bosphrus, Burrae* par exemple)(69), ce qui indique une attitude critique par rapport aux hypothèses avancées et un désir impérieux de découvrir les liens secrets entre les mots plus fort que la crainte d'afficher ses doutes. Même si cette attitude n'est pas originale(70), elle souligne l'importance qu'attribue Papias à la connaissance en soi et à sa propre mission de pédagogue et d'initiateur aux méthodes scientifiques.

2 – *Les règles de formation des mots selon Papias*

2-1 L'importance de la formation des mots dans le *Vocabularium*

Par rapport aux lexicographes antérieurs, et particulièrement à Isidore (les auteurs de simples glossaires n'introduisent aucune relation

(67) P. 44, col. 2 (repris d'Isidore, *Etym.,* lib. XII, 4, 28). Vu que le serpent suit le troupeau pour se rassasier de lait, il convient de donner à *bouem* un genre indéterminé qui inclue aussi bien le masculin que le féminin, comme le faisait la langue latine ancienne (cf. Varron, *De L. Lat.,* lib. VI, § 15: *Bos forda quae fert in uentre* et E.M.: 74).

(68) P. 38, col. 2 et 39, col. 1.

(69) P. 40, col. 1 (il propose à la fois *duellum* et *bonus*: *Alii per antiphrasin a bono dictum bellum diminutiue)*; p. 43, col. 1; p. 44, col. 2.

(70) Varron également avance pour plusieurs vocables une double hypothèse: cf. Flobert 1985: XVII, qui cite entre autres exemples, dans son *Introduction* au livre VI: *aestas* (§ 9), *aprilis* (§ 33), etc.

entre les vocables qui sont énumérés, l'un à la suite de l'autre dans des gloses séparées)[71], Papias innove par l'intérêt spécifique qu'il accorde aux rapports qui relient entre elles les unités de la langue, indépendamment de toute relation étymologique[72]. En effet chez Isidore, l'intérêt, comme l'indique le titre même de l'ouvrage, est centré sur les liens étymologiques[73], qui servent souvent à préciser le sens du mot ou la nature du référent[74]; même si l'attention pour les dérivés n'est pas exclue, elle n'est que secondaire[75]. Papias au contraire, aussi bien à la suite des développements encyclopédiques que des notices étymologiques signale explicitement et assez fréquemment les mots formés à partir d'une base lexicale par dérivation: ainsi après avoir évoqué l'étymologie de *Bellum*, Papias évoque le dérivé *Bellaria*, et un peu plus loin, il consacre une notice entière aux divers vocables formés sur la base *Bellum* (c'est-à-dire les adjectifs *Bellicus, Bellicosus,* les verbes dénominatifs *Bello, Bellor,* les composés *Belligenus, Belligeror*)[76]. Il n'indique toutefois pas systématique-

(71) Dans le glossaire d'Ansileube par exemple, les dérivés sont énumérés: 6 - *Babylonem urbem,* 7 - *Babyloniae regionis* (Lindsay 1926: 77), sans que soit établi aucun lien entre eux; de même in *Liber glossarum* (Goetz 1923: 159): *Barritus uox elephanti. Barrit cum uocem emittit.*

(72) Varron in *De L. Lat.,* lib. VI, § 36, décrit la masse des variations par dérivation que peuvent recevoir les *primigenia.* Les grammairiens de l'époque tardive, et particulièrement Priscien intègrent dans leurs traités un livre sur l'altération (cf. *Institutionum grammaticarum*, lib. III: *De diminutiuis)* et sur la dérivation (lib. IV: *De denominatiuis*). De même Placidus, dans ses gloses *Librorum romanorum* et *Libri glossarum* (Goetz 1894: 3-43 et 43-104) se comporte en grammairien, s'employant à relier les dérivés à un mot simple: voir par exemple, p. 8: *Babilonia...deriuatum ut si dicas gens...ut troya troyana*; *ibid.*: *Bibinare sanguinem inquinari; uiuinarium autem est sanguis qui mulieribus menstruis uenit.* Cette attention aux dérivés se perpétue dans les traités *De orthographia* des grammairiens des siècles suivants comme Bède ou Alcuin.

(73) Voir Fontaine 1959: 39-44, *L'étymologie.*

(74) Par exemple Isidore complète la définition de *Bidens* par l'étymologie de son nom: *quasdem bidentes uocant, eas quae inter dentes duos altiores habent (Etym.,* lib. XII, 1, 9); et la description de la baleine (*Etym.,* lib. XII, 6, 7) par l'allusion à l'eau qu'elle rejette (*ceteris enim bestiis maris altius iaciunt undas*), qui justifie son nom: *ballein enim graece emittere dicitur.*

(75) Voir in *Etym.*, lib. XII, 2, 14: *a uoce barro uocatur, unde et uox eius barritus* (repris par Papias, p. 39, col. 1, qui élargit l'information sur les dérivés: *Barrhus elephas a uoce dictus inde barrio ris riui*).

(76) P. 40, col. 2. Une liste exhaustive est donnée par Priscien dans le livre IV, *De denominatiuis* (Keil 1855: 117-140) des suffixes et des mots simples susceptibles de se combiner pour donner naissance à des dérivés (Priscien insiste sur la variabilité du sens de ces morphèmes). On retrouve ce chapitre abrégé dans l'opuscule grammatical de Papias (cf. Lat. 9341, fo 147 r°).

ment tous les rapports entre les mots figurant dans le *Vocabularium* (par exemple, il ne met en évidence que quelques-uns des dérivés de *Bacchus* tels que *Baccha, Bacchia, Bacchius, Bacchum*(77), etc.; les autres vocables issus de *Bacchus* sont énumérés et définis dans des notices séparées, qui ne sont pas mises explicitement en rapport avec le mot de base, même si celui-ci est mentionné)(78). Dans l'ensemble des 512 notices, on peut estimer que les 80 cas de dérivation que nous avons dénombrés, dûment signalés comme tels par Papias, ne représentent que la moitié des phénomènes de formation de mots (par dérivation, mais aussi par composition) qu'on pourrait y relever. Néanmoins l'intérêt de Papias pour la formation des mots est incontestablement au centre de sa pédagogie.

2-2 Les dérivés obtenus par suffixation

Dans le *Vocabularium*, une grande place est accordée à la dérivation par suffixation. La plupart du temps, les vocables suffixés sont reliés aux mots simples par une mention explicite, soit par les adverbes ou prépositions *unde, inde, hinc, a,* etc. (*Bactra urbs persarum gens...unde bactriani dicuntur; Bombeo hinc bombizare*; *Bonosiaci a bonosius dicti*; *Burgus unde burgarii*)(79), soit par spécification du type de dérivation: *Brachtea inde brachteola diminutiuum*(80), soit par l'indication générique du phénomène: *ubi nunc babylon...inde babylonia deriuatur ipsa prouincia*(81). À ces marques explicites du lien de dérivation Papias, selon nous, accorde une fonction primordiale: elles sont l'un des instruments de son système didactique, fournissant les éléments nécessaires pour dégager les règles de formation des mots. En effet même si les suffixes sont très dispersés (dans

(77) P. 38, col. 1.

(78) Pour *Bacchatum, Bacchari, Bachanalia, Baccharium* (p. 37, col. 2 et p. 38, col. 1), même si dans la définition du vocable un lien avec *Bacchus* (ou l'un de ses dérivés) est évoqué (voir par exemple: *Bacchatum baccharum sacris frequentatum)*, la dérivation n'est pas explicitée par un adverbe (parfois le mot de base n'apparaît même pas: *Bacchari. furere. discurrere*).

(79) P. 38, col. 1; p. 43, col. 1; p. 43, col. 1; p. 44, col. 2.

(80) P. 43, col. 2. La longue présentation du diminutif dans le traité de Priscien (Keil 1855: 101-116) s'explique par la précision de sa description: non seulement il énumère les suffixes disponibles dans le système latin, mais aussi les règles d'ajustement qui permettent de les combiner avec les vocables, ainsi que les modifications morphologiques qu'entraîne l'altération; on retrouve ce même intérêt privilégié dans l'abrégé grammatical de Papias (cf. in Lat. 9341, fo 146 v°: *De diminutiuis*).

(81) P. 37, col. 2.

la lettre *B* on en dénombre une quarantaine)[82], la récurrence de certains (comme *-ianus*, soit pour la formation des noms d'habitants (*Bactra -> Bactriani),* soit d'adeptes d'une doctrine (*Basilidiani a basilide dicti*), *-osus* pour la formation des adjectifs (*Bellicus -> Bellicosus, Bilis -> Biliosus*), *-arius* pour la désignation d'un acteur humain (*Bibliotheca -> Bibliothecarius*; *Burgus -> Burgarius*)[83], permet de mettre en lumière des régularités, tout en soulignant l'extrême diversification des modalités. Il est certain que dans la masse globale du *Vocabularium*, les suffixes les plus communs (qui dans notre bref échantillon ne dépassent pas l'occurrence 1, tels que *-icus/-a/-um, -atus, -ator,* etc.)[84] sont susceptibles d'être repérés par le consultant, lequel, grâce à la mise en évidence de ces rapports de dépendance entre les vocables, devrait se trouver en mesure de bâtir intuitivement des règles de formation des mots. Il faut donc souligner l'importance des mots de liaison, qui traduisent de la part de Papias une intention délibérée d'action pédagogique.

2-3 Les dérivés formés sans l'aide de morphèmes dérivationnels

Beaucoup plus rares (une quinzaine) sont les cas de dérivation à partir d'une base, qui ne se signalent par aucun suffixe, mais seulement par un changement de genre ou de nombre (par la transformation par exemple de *Bacchus* en *Bacchum*, de *Briseus* en *Brisea*, de *Buccina* en *Buccinus,* de *Burra* en *Burrae,* etc.)[85]: tout comme dans les cas de dérivation par suffixation, le rapport est concrétisé par l'un des signes usuels (*unde, inde, a*), ou par tout autre indicateur plus complexe de dépendance (*Briseus liber de brisea urbe ubi colebatur*)[86]. Exceptionnellement, il arrive qu'aucun adverbe ne vienne souligner la relation, comme c'est le cas par exemple pour *Baburrhus*: *stultus. ineptus* // *Baburrha*: *stultitia. ineptia*[87], où les deux vocables (dans l'édition de 1476) sont même traités dans deux notices séparées[88]. Lorsque Papias n'explicite pas la relation

(82) Outre ceux qu'évoquent nos divers exemples, citons encore: *-acius (Beta, Betacius), -inus (Bombices, Bombicinus)*, *-itudo (Beatus, Beatitudo), -o*, servant à former des verbes dénominatifs *(Balneum, Balneo), -utio (Balbus, Balbutio)*, etc.

(83) P. 38, col. 1; p. 39, col. 2; p. 40, col. 2; p. 41, col. 2; p. 41, col. 1; p. 44, col. 2.

(84) Voir par exemple: *Belgis, Belgica*; *Barbarus, Barbaricum*; *Buccina, Buccinator*; *Buccina, Buccinatus.*

(85) P. 38, col. 1; p. 43, col. 2; p. 44, col. 1; p. 44, col. 2.

(86) *Ut supra.*

(87) P. 37, col. 2.

(88) Dans les mss il n'y a pas, sauf exception, d'alinéa entre les différentes notices: le texte apparaît comme un bloc compact où seules quelques majuscules en

entre les vocables, c'est qu'il est conscient d'une relation de nature plus lexicale (et donc non prévisible), que grammaticale (et donc régulière): en effet la formation d'un nom de qualité, par changement de genre à partir d'un adjectif, est assez rare dans le système(89). Il apparaît bien que la mise en évidence des relations entre mot simple et dérivé est chargée de signification et que Papias est tout à fait conscient du caractère plus ou moins régulier du mode de dérivation.

2-4 Les dérivés formés par préfixation

Il n'existe pas de préfixe commençant par *B*. Toutefois au cours de la présentation des mots comportant cette initiale, Papias évoque quatre vocables qui acceptent des préfixes: soit *in- (Imbrumarii*, parasynthétique formé sur *Bruma,* et *Imbellis* sur *Bellum*, dans lesquels d'ailleurs *in-* a deux valeurs distinctes)(90), soit *de- (Debello)*, soit *re- (Rebello)*(91). Dans tous ces cas, le lien entre la base à initiale *B* et le préfixé est explicité par des mots de liaison: *unde, ex quo*. Nous pouvons en conclure que Papias accorde la même attention à la préfixation qu'à la suffixation(92).

2-5 Les mots formés par composition

Les composés sont relativement nombreux (plus d'une soixantaine). En effet on relève parmi eux le groupe important (plus de 40) des vocables formés avec l'élément *bi / bis*; car même si Papias dans les définitions des mots de ce groupe souligne bien la stabilité de la valeur

---

bleu ou rouge permettent de se repérer. L'alinéa ne semble donc pas un critère pertinent, apte à déceler les intentions de l'auteur. Nous indiquons par le signe // les alinéas de l'édition de 1476.

(89) Il n'est pas exclu par ailleurs que l'absence de liaison soit due à l'influence d'une source que le lexicographe aurait suivi à la lettre: en effet chez Ansileube *baburra* et *baburrus*, sont traités à part (chez Isidore ne figure que *baburrus* (*Etym.*, lib. X, 31) et chez Placidus que *baburra* (Goetz 1894: 8)).

(90) P. 44, col. 1; p. 40, col. 2.

(91) *Ibid.*

(92) La préfixation, beaucoup plus que la suffixation est développée systématiquement par les traités sur la langue et les grammaires de la tradition: pour l'époque classique voir Varron, *De L. Lat.*, lib. VI, § 38, qui nomme *praeuerbia* les préfixes et leur attribue un rôle essentiel dans la constitution du lexique; pour la période tardive, in Keil 1859: 24-56, *Prisciani Institutionum grammaticarum liber XIV*: *De praepositione* (prépositions et préfixes), dont on retrouve l'influence chez les grammairiens du haut Moyen Âge (cf. Bède in Migne P. L., vol. XC, col. 130-150, Alcuin, in Keil 1878: 295-312).

binaire (*Bigens de duobus generibus natus*; *Bilanx...duas lances habens*; *Bigamus secundus maritus,* etc.)[93], valeur toutefois susceptible d'une certaine variation («deux», «second», «double», «deux fois»)[94], même si, par plusieurs remarques (*Bini dicuntur quasi biiuni*; *Bigae per biiugae sicut quadrigae per quadriiugae*; *Bisse... quasi bis triens*)[95], il s'attache à mettre en évidence la structure régulière sous-jacente, il n'accorde aucunement à *bi / bis*, qui n'appartient pas au groupe des *praepositiones*[96], un statut particulier: *bi / bis,* doté d'une valeur sémantique clairement identifiable, est traité comme il se doit en tant que composant lexical. Un petit nombre de composés est construit avec l'élément *bene,* placé en première position *(Benelinguatus, Beniuolentia*, etc.)[97]; Papias, comme dans le cas précédent des vocables en *bi / bis,* ne souligne par aucun commentaire la juxtaposition des éléments (on remarque par contraste qu'il explicite par la préposition *a* le lien entre *Benignus* et *Bene*, qui, quant à lui, est un vocable suffixé)[98]. Un groupe important de composés (une dizaine environ), présente en première position l'élément *bo / bu*, «bovin»[99] (dont l'origine est plus souvent grecque que latine)[100]: citons entre autres *Boglossa* commenté *«lingua bouina», Bosphorus...quasi transitus bouis, Bumaste «genus uitis...in similitudine mammae»,* etc.)[101]. Quelques-uns de ces composés donnent lieu à un commentaire étymologique, lorsque Papias juge la composition peu évidente ou l'origine du mot susceptible d'enrichir les connaissances encyclopédiques du lecteur (ainsi le rapport entre *Bucolicum* et *Bos* est justifié par le fait que, tout en étant un chant

(93) P. 41, col. 2.

(94) La valeur dominante est celle de «deux» (24 composés); 3 composés ont la valeur de «second», 4 celle de «double», 9 celle de «deux fois». Pour la datation et l'histoire des composés en *bi*, cf. E.M. 104-105.

(95) P. 41, col. 2.

(96) On notera par contre que *dis-* figure parmi les 18 *Praepositiones* dont Priscien expose les fonctions.

(97) P. 40, col. 2.

(98) *Ibid.*: *A bene benignus.*

(99) Voir note 67.

(100) Parmi les composés relevés par Papias dont le premier élément est *bo / bu,* sont vraisemblablement latins: *Bostar* (E.M. 111), *Bocomes*, *Bumarii* (ne figurent pas in *Thesaurus)*, mais la plupart sont grecs: *Boglossa* (*Thes.* II, 2145), *Bosphorus* (*ibid.*, 2142-2145), *Bucolicum* (*ibid.*, 2234), *Bumaste* (*ibid.,* 2244), *Buprestis* (*ibid.,* 2245).

(101) P. 42, col. 2; p. 43, col. 1; p. 44, col. 2. Notons que parmi les composés dont le premier élément est *bo / bu, Boceta / Buceta loca boum* (p. 42, col. 2 et p. 44, col. 1) sont des dérivés et non des composés (cf. E.M. 111).

de bouvier ou de chevrier: *carmen bucolicum...dictum a maiore parte idest bubus quibus...in his habeantur*)[102]. On relève aussi quelques composés où le mot en *B* occupe la seconde position: ainsi dans les vocables formés sur *Balsamum (Xilobalsamum, Carpobalsamum, Opobalsamum*)[103]; dans ce cas-là, il semble que Papias, conscient de la régularité de la structure, ait tenu à la souligner par une phrase: *xilobalsamum lignum eius*: *carpobalsamum fructus seu semen opobalsamum sucus eius dicitur*[104]. Papias analyse donc correctement les composés, mais il semble traiter de manière distincte ceux qui correspondent à des constructions sémantiquement et formellement régulières (les vocables formés sur *Balsamum*) et ceux dont le sens ou la forme est susceptible de variation ou dont l'un des deux composants n'est pas clairement analysable (voir *Bigae, Bini* déjà cités, ou *Buris*)[105]. Encore une fois Papias semble avoir une juste intuition du degré de régularité de la formation des mots, et traiter différemment ce qui est lexical et ce qui recèle un principe de grammaticalité.

3 – *Le traitement du rapport non univoque signifiant / signifié dans la lettre B*

Dans quelques dizaines de cas au cours de l'exposition de la lettre *B*, Papias associe plus d'un signifié à un même signifiant. Objectivement on repère trois modes de présentation distincts: 1° tantôt les deux signifiés apparaissent dans deux notices séparées et successives (*Bacca oliuae uel lauri pomum // Bacca preciosa gemma*)[106]; 2° tantôt les deux signifiés sont énumérés, sans lien, l'un à la suite de l'autre à l'intérieur de la même notice (*Beta apud graecos littera est...*: *apud nos uero genus oleris*; *Bases uel basi*: *sessio columnarum. confirmatio fundamenti*: *nomen petrae durissime*)[107]; 3° tantôt Papias, à l'intérieur de la même notice, relie les signifiés distincts par la conjonction *uel*: *Bidens instrumentum rurale...uel anchora*; *Bidental fulmen uel quod bis a fulmine percussum est*[108]. Si l'on regarde de près à quels phénomènes correspondent ces trois modes de présentation, on constate que généralement les signifiés reliés par *uel* sont

(102) P. 44, col. 1.

(103) P. 38, col. 2.

(104) *Ibid.*

(105) P. 44, col. 2: *Buris dicta quasi bous ura quia est in similitudine caudae bouis.* Varron pour sa part tire *Bura* du nom du bœuf (*De L. Lat.*, lib. V, § 135): *Bura a bobus.*

(106) P. 37, col. 2.

(107) P. 40, col. 2; p. 39, col. 1.

(108) P. 41, col. 1 et 2.

des vocables polysémiques, alors que l'analyse des homonymes se caractérise par l'absence de toute conjonction. Toutefois l'appartenance à une même notice ne semble pas un critère pertinent de polysémie (voir ci-dessus *Bases* et *Beta*). La présentation en deux notices distinctes est en général un critère assez clair d'homonymie, comme on vient de le voir. Il faut noter cependant qu'il arrive qu'on trouve dans des notices successives des mots liés par un phénomène de métaphore (*Blitea herba saporis euanidi quasi uilis // Blitea stulticia*; *Baculus pastoralem custodiam significat // Baculus significat disciplinam. ad maiores pertinet*)(109) ou de métonymie (*Bacchanalia festis dies liberi // Bacchanalia*: *baccationes, furores*)(110). Tout ceci nous amène à induire que Papias considérait l'homonymie comme un fait purement lexical, à signaler certes, mais où le pédagogue ne peut faire appel qu'à la mémoire; il semble aussi qu'il ait considéré des mots reliés par une métaphore ou une métonymie comme des unités lexicales distinctes (il ne souligne pas le lien entre ces unités); par contre il met bien en évidence, par la conjonction *uel,* marqueur d'alternative, le phénomène de polysémie, c'est-à-dire l'aptitude, pour certaines unités du lexique, à être interprétées de plusieurs manières distinctes. On voit qu'en matière de rapport non univoque du signifiant et du signifié, Papias procède d'une manière claire, mettant tous ses soins d'une part à isoler ce qui est sans lien et d'autre part à mettre en évidence, par une conjonction unique qui devient un signe fort, les termes d'une alternative. Par ailleurs on s'aperçoit que dans ce traitement de la pluralité du sens des unités lexicales, ce qui prévaut, c'est moins la fonction linguistique du *Vocabularium* consistant à enseigner des régularités, que sa fonction sémantique ou encyclopédique, d'instrument d'élucidation de textes d'accès difficile. La fonction linguistique de ce type de rubriques se limite en effet à mettre en garde, discrètement, le consultant contre le fonctionnement défectueux du lexique.

4 – *La structuration du lexique chez Papias - Efficacité et limites*

4-1 Grammaire et lexique chez Papias

Papias partage avec les grammairiens de la latinité tardive une conception de la langue dans laquelle lexique et grammaire sont étroitement liés(111); des grammairiens comme Martyrius, Priscien, etc., ne se

(109) P. 42, col. 2; p. 38, col. 1.

(110) P. 38, col. 1.

(111) Della Casa 1981: 37-38 et Buridant 1986: 22 parviennent à des conclusions similaires, toutefois par une approche différente.

contentent pas d'énoncer des règles abstraites: ils donnent, au cas où une règle débouche sur une alternative ou s'applique d'une manière restrictive, des listes exhaustives des vocables concernés, classés en sous-catégories selon l'actualisation de cette règle dans le lexique; nous avons vu ainsi que Priscien établit la liste de tous les mots susceptibles d'être combinés avec les différents préfixes; de même Martyrius fournit les listings des vocables où /u/ doit être considéré soit consonne soit voyelle, successivement dans la syllabe initiale, médiane et finale(112). Cette conception grammaticalisée du lexique ou lexicalisée de la grammaire, qui ne conçoit pas la grammaire hors de son contexte lexical, est une orientation qui n'est pas sans évoquer celle qui préside aux programmes actuels des «lexiques grammaires». Nous avons constaté tout au long de notre analyse, combien Papias insiste sur la régularité de la suffixation et de la préfixation (même si notre choix arbitraire de la lettre *B* s'est révélé a posteriori plutôt malencontreux)(113) et comment il sait, grâce à une intuition d'une grande sûreté, fixer la limite entre ce qui dans le lexique relève du grammatical (et doit être enseigné) ou au contraire de l'arbitraire, comme par exemple les phénomènes de composition ou d'homonymie (et doit être mémorisé). L'élaboration d'un *De Grammatica* à la suite du *Vocabularium* ne fait que confirmer l'unité et la complémentarité des deux domaines dans la conception éminemment cohérente de Papias(114).

4-2 La rationalisation du lexique par l'étymologie

Papias cherche par ailleurs à rendre le lexique plus aisément assimilable aux apprenants grâce au recours à l'étymologie. La finalité de la

---

(112) Voir note 48.

(113) La lettre *B* en effet (cf. E.M. 94), non seulement ne fournit l'initiale d'aucun préfixe, mais de manière plus générale, elle est rare en cette position dans le fonds latin originel, qui est justement l'objet central de l'enseignement linguistique de Papias.

(114) Le *Catholicon* de Iohannes de Ianua (cf. Della Casa 1981: 41-44; Rossebastiano Bart 1986: 116-117) est constitué de même d'une grammaire assez détaillée (dans l'exemplaire Mazarine 3796, du fo 1 au fo 72), et d'un glossaire d'une masse sensiblement égale à celle du *Vocabularium* (du fo 92 au fo 333) et très similaire quant à son contenu. Il nous semble que le succès encore plus marqué du *Catholicon* (plus de 200 mss conservés, une édition de 1460 par Gutenberg lui-même, cf. Buridant 1986: 27) est due pour une grande part à l'extension de la partie grammaticale, constituant la première partie de l'ouvrage, alors que chez Papias, le *De grammatica* est très condensé (*Prisciani...summam sequens quam breuius potero*), rejeté après le *Vocabularium*, et absent dans une majorité d'exemplaires.

recherche étymologique en effet est à la fois philosophique[115] et didactique: en créant un lien entre un mot et son étymon, proche par la forme et par le sens, on facilite l'acquisition de ces vocables qui sont ainsi inclus dans un réseau dont les unités se trouvent motivées. Déjà organisé par les règles de dérivation, le lexique, grâce aux rapprochements étymologiques qui tendent à généraliser le principe de la motivation des vocables, acquiert partiellement, en des aires restreintes, une structure rationnelle[116]. C'est pourquoi Papias, comme nous l'avons vu, reprend à son compte un grand nombre d'hypothèses étymologiques de la tradition lexicographique, avec la finalité didactique de diminuer la part de mémorisation dans l'apprentissage de la langue latine[117], par une limitation relative du caractère arbitraire de la composante lexicale.

4-3 Efficacité didactique de la réélaboration du matériau lexicographique

Papias, grâce à un habile travail de réélaboration des textes des grammairiens et des lexicographes antérieurs (le texte des notices qui souvent ne semble qu'une copie servile d'un modèle est en fait le résultat d'une sélection et d'une réorganisation personnelle, comme par exemple lorsqu'il reprend partiellement le matériau encyclopédique ou étymologique d'Isidore, que viennent compléter d'autres sources, choisies au cas par cas: Placidus, *Liber glossarum*, etc.)[118] donne aux notices de son *Vocabularium* une efficacité accrue, qu'on se place dans la simple perspective de l'enseignement de la langue latine ou dans celle plus vaste de la formation des esprits. Nous ne soulignerons ici que trois aspects majeurs de sa pédagogie: 1° le rôle primordial qu'il confie aux articulations du discours à l'intérieur des notices, assurées le plus souvent par des adverbes ou conjonctions (de telles articulations n'existent pas aussi systématiquement chez Isidore, ni dans le *Liber glossarum*, alors qu'on les trouve chez les gram-

---

(115) Voir pour l'Antiquité les théories des Analogistes et des Stoïciens (cf. Collart 1954: VII-VIII; Fontaine 1959: 29), puis dans la perspective chrétienne la quête que Fontaine qualifie de mystique d'un ordre primitif et divin du langage dont les étymologies révèleraient la trace (cf. Fontaine 1959: 32-33).

(116) Nos conclusions concordent avec celles de Della Casa 1981: 45 qui écrit: *La grammaire médiévale vise à donner la prééminence au côté logique de la langue.*

(117) Le recours à la mémorisation était en effet la technique prédominante jusqu'alors dans l'apprentissage de la langue latine (cf. Buridant 1986: 14-16).

(118) Ce travail de lecture et de sélection est le fruit, comme le déclare Papias dans le *Prologus*, de dix années de travail assidu: *Opus quidem a multis aliis iam pridem elaboratum: a me quoq; nuper per spatium circiter decem annos: prout potui: adauctum et accumulatum.*

mairiens tels que Varron ou Placidus): ces mots de liaison sont là pour guider le consultant et rendre plus perceptible le message didactique; en conséquence, il faut considérer également comme signe pertinent l'absence de mise en relation entre les vocables ou l'absence de marqueur de liaison, que nous avons constatée à plusieurs reprises; 2° le ciblage d'un niveau d'enseignement bien précis: nous remarquons que dans l'ensemble de la lettre *B* il n'est jamais question de différenciation entre les synonymes; on comprend que Papias refuse volontairement d'exploiter la richesse des *Differentiae* d'Isidore(119); ce choix ne peut résulter que d'une intention pédagogique: le *Vocabularium* devant inculquer les règles fondamentales de la langue (*erudimentum*), et plus précisément le sens des mots et leur formation, Papias considérait sans doute que les subtilités qui régissent la sélection entre synonymes auraient perturbé l'acquisition d'un niveau de connaissance qui se voulait plutôt élémentaire; 3° la méthodologie du doute et la relativisation des certitudes: grâce aux doubles étymologies qui remettent en question l'infaillibilité des hypothèses, grâce aussi à la liste fournie dans le prologue et à la mention dans les notices des sources où il a puisé son information, Papias tend à développer chez ses lecteurs l'esprit critique, et à ramener la somme des connaissances rassemblée dans son ouvrage à ses justes dimensions.

4-4 La structuration du lexique et ses limites

Si l'on peut admettre que la valeur du *Vocabularium* réside 1° dans la mise au service de la pédagogie d'une sélection de l'énorme masse de connaissances amassée par les auteurs d'encyclopédies et par les grammairiens, 2° dans la conception d'un fonctionnement fondamentalement régulier du langage et partiellement régulier du système lexical, 3° dans le rôle éminent qu'il confie au grammairien, lequel a pour tâche de dresser l'inventaire de toutes ces régularités et de toutes les relations pertinentes existant entre les unités du lexique, il faut bien reconnaître que, partant de la juste intuition d'un lexique pour une part structuré en réseau, Papias a eu tendance à multiplier les liens génétiques entre les vocables, déplaçant à l'avantage de la motivation lexicale la frontière entre structuré et non structuré. C'est dans l'exagération de cette recherche d'une organisation rationnelle du lexique, à laquelle il aspirait en tant que grammairien et pédagogue d'une part, et de chrétien d'autre part, que se situe le point faible et la limite du projet de Papias. Tout comme Varron et Isidore,

(119) Cf. in Migne, P. L., vol. LXXXIII, col. 9-98: *Differentiarum libri II.*

convaincu de la perfection première du langage, il a été amené, pour augmenter la part de régularité dans le lexique, à accepter sans les remettre en question des hypothèses étymologiques transmises par la tradition, parce qu'elles comblaient ses aspirations, scientifiques et religieuses à la fois, à un système linguistique qui satisfasse la raison d'une part et reflète de l'autre, dans son ordre, l'harmonie de la création. Si cette double finalité vers quoi tendait Papias a perdu, après dix siècles, de son actualité, par contre son hypothèse de réseaux multiples de régularité (morphologique et sémantique) au sein du lexique, susceptibles d'en limiter la nature arbitraire, suscite encore de vifs débats.

Université de Paris VIII. Sylviane LAZARD

Références bibliographiques

SOURCES

Sources manuscrites consultées

PAPIAS, *Elementarium et regulae ex Prisciano libro collectae,* B.N., Lat. 9341 (XIIe s.).
PAPIAS, *Vocabularium*, B.N., Lat.11531 (XIIe s.).
PAPIAS, *Vocabularium*, B.N., Lat. 8844 (XIIIe s.).
PAPIAS, *Vocabularium*, B.N., Lat.13030 (fin XIIIe s.).
PAPIAS, *Elementarium cum Summa grammatice*, B.N., Lat. 14744 (XIIIe s.).
PAPIAS, *Commencement du Dictionnaire (A-D)*, B.N., Lat. 12400 (XIIIe s.).
PAPIAS, *Vocabularium cum figuris (A-N)*, B.N., Lat. 10296 (XIIIe s.).
PAPIAS, *Elementarium et liber eiusdem de grammatica*, Arsenal 1225 (XIIe s.).
PAPIAS, *Elementarium doctrine erudimentum*, (incomplet: *A-D*), Mazarine 3790 (XIIIe s.).
IOHANNES DE JANUA, *Summa que vocatur Catholicon,* Mazarine 3796 (XIIIe ou XIVe s.).

Éditions anciennes (XVe s.)

PAPIAE *Vocabularium,* 1476, Mediolani, Domenico da Vespolato.
PAPIAE *Vocabularium,* 1485, Venetiis, Andrea Bonetti.
PAPIAE *Vocabularium,* 1491,Venetiis, Teodoro Ragazzoni.
PAPIAE *Vocabularium*, 1496,Venetiis, Filippo Pinzi.

Reprint
(de l'édition de 1476) 1966, Turin, Bottega d'Erasmo.

Ouvrages de référence

Buridant C. (coordonné par), «La lexicographie au Moyen Âge», in *Lexique*, IV, 1986, Presses universitaires de Lille.

Buridant C., «Lexicographie et glossographie médiévale - Esquisse de bilan et perspective de recherche» in *La lexicographie au Moyen Âge*, pp. 9-46.

Collart J., *Varron, La langue latine - Livre V,* 1954, Paris, Les Belles Lettres *(De L. Lat.)*.

Della Casa A., «Les glossaires et les traités grammaticaux du Moyen Âge», in *La lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, 1981, Paris, Éditions du CNRS.

Enciclopedia italiana, Rome, Istituto della Enciclopedia italiana, 1935-1992.

Ernout A. & Meillet A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 1959[4], Paris, Klincksieck (E.M.).

Flobert P., *Varron, La langue latine - Livre VI*, 1985, Paris, Les Belles Lettres.

Fontaine J., *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, 1959, Paris, Études augustiniennes.

Goetz G., *Corpus Glossariorum latinorum,* Lipsiae Berolini, Teubner; vol. I, 1923; vol. IV, 1889; vol. V, 1894.

Goetz G. & Schoell F. (recensuerunt), *M. Terenti Varronis De lingua latina quae supersunt*, 1910, Lipsiae, Teubner; reprint: 1964, Amsterdam, A. M. Hakkert.

Isidorus Hispalensis, *Etymologiae libri XX*, Paris, Les Belles Lettres (en cours de publication); lib. IX (rec. M. Reydellet), 1984; lib. XII (rec. J. André), 1986; lib. XVII (rec. J. André); lib. XIX (rec. M. Rodriguez Pantoja), 1995. Lib. XX, in Migne, *Patrologia latina* (P.L.), Paris 1850 (reprint 1997), vol. LXXXII, col. 706-728 (*Etym*).

Keil H., *Grammatici latini*, Lipsiae, Teubner; vol. II, 1855; vol. III, 1859; vol. VII, 1878.

Lindsay W. M., *Glossaria latina,* vol. I, II, III, 1926, Paris, Les Belles Lettres.

Maltby R., *A lexicon of ancient Latin etymologies,* 1991, Liverpool, F. Cairns.

Manitius M., *Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters*, 1923, Munich, C. H. Beck (reprint 1965, Munich).

Rossebastiano Bart A., «Alle origini della lessicografia italiana», in «La lexicographie au Moyen Âge», pp. 113-156.

Tagliavini C., *Le origini delle lingue neolatine*, 1969[5], Bologne, Patron.

Thesaurus linguae latinae, 1900 et sq., Leipzig, Teubner *(Thes)*.

Wissowa G., *Paulys Realencyclopädie*, vol. XIII, 1910, Stuttgart, J. B. Metzlersche Buchhandlung.